Document généré le 20 avr. 2025 12:27

Études littéraires

Évolution de la réception de Bonheur d'occasion de 1945 à 1983 au Canada français

Carole Melançon

Volume 17, numéro 3, hiver 1984

Gabrielle Roy : hommage

URI : https://id.erudit.org/iderudit/500662ar
DOI : https://doi.org/10.7202/500662ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)
1708-9069 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Melançon, C. (1984). Évolution de la réception de Bonheur d'occasion de 1945 à 1983 au Canada français. *Études littéraires*, *17*(3), 457–468. https://doi.org/10.7202/500662ar

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ÉTUDES LITTÉRAIRES, VOL. 17 — Nº 3, HIVER 1984, pp. 457-468

Évolution de la réception de *BONHEUR D'OCCASION* de 1945 à 1983 au Canada français *

carole melançon

La critique n'est une activité inoffensive et lointaine qu'en apparence. Elle est en fait l'appareil de contrôle, la police ultime qu'une société se donne pour surveiller l'expression de la pensée et la conservation des valeurs.[1]

L'œuvre et la critique littéraire se rattachent au contexte politique, économique, idéologique et culturel d'une époque. Elles participent à la conservation des valeurs déjà établies ainsi qu'à leur évolution. Le passé et l'avenir se côtoient dans leur actualité. La réception de l'œuvre s'inscrit, pour une grande part, dans l'œuvre elle-même et dans son rapport avec les œuvres antécédentes qui ont été retenues à titre d'exemples et de normes. Toute œuvre d'art pose et laisse derrière elle les possibilités de son dépassement. Ce phénomène d'homogénéité entre le social et le littéraire demeure indissociable dans l'analyse de l'évolution de la réception de *Bonheur d'occasion* au Canada français.

* Cet article est tiré de mon mémoire de maîtrise présenté à l'université de Sherbrooke en 1984 sous le titre *Bibliographie descriptive et critique de la réception canadienne de « Bonheur d'occasion » (1945-1983)*, sous la direction d'Antoine Sirois et de Jacques Michon.

1. *Présentation de* Bonheur d'occasion *: éditions en français, prix et mentions*

Bonheur d'occasion est publié pour la première fois en 1945 par la Société des éditions Pascal. Le roman comprend cinq cent trente-deux pages réparties en deux volumes. Il est d'abord tiré à trois mille exemplaires. L'œuvre remporte un succès immédiat et rare dans la littérature canadienne-française. Les Éditions Beauchemin à Montréal réimpriment *Bonheur d'occasion* en 1947, et Flammarion à Paris en 1947 et 1948. La Librairie Beauchemin présente, en 1965, une nouvelle édition qui compte maintenant trois cent cinquante-deux pages réunies en un seul volume.

De fait, la romancière a apporté plusieurs corrections (200 à 300 mots auraient été modifiés), mais mineures : quelques allégements et suppressions, quelques corrections de ponctuation.[2]

Beauchemin réimprime cette édition à cinq reprises. À Paris, Flammarion la réimprime en 1976. *Bonheur d'occasion* sort en livre de poche aux Éditions internationales Alain Stanké en 1977. Cette dernière réédition de l'œuvre a été revue par l'auteure et qualifiée de définitive. Le roman est de nouveau réimprimé treize fois. Quatre-vingt cinq mille exemplaires ont été vendus depuis 1977. *Bonheur d'occasion* est aussi publié à Genève en 1968 à l'Édito-Service. D'après Antoine Sirois, « [l]e tirage au Québec dépasse actuellement les 130 000 ainsi qu'au Canada anglais, en traduction ».[3-4]

Gabrielle Roy reçut plusieurs prix et mentions pour son premier roman : en France, le prix Femina (1947), la médaille de l'Académie française (1947) ; aux États-Unis, une mention du Literary Guild of America (1947) ; au Canada, la médaille de l'Académie canadienne-française (1948), le prix littéraire du Gouverneur général (1948) et la médaille Lorne Pierce in absentia (1948). En 1947, Gabrielle Roy devient la première femme à être élue membre de la Société Royale du Canada. Elle est aussi admise comme Compagnon de l'Ordre du Canada (1967) et membre honoraire de l'Union des écrivains québécois (1977).

Les prix et les mentions ainsi que les nombreux tirages de *Bonheur d'occasion* nous indiquent l'intérêt que porte le public à cette œuvre depuis quarante ans.

2. *Concordance de l'évolution des idéologies et de l'évolution de la critique de* Bonheur d'occasion *au Canada français*

Bonheur d'occasion fut publié pendant une période de changement des conditions socio-économiques de l'édition québécoise. La Deuxième Guerre mondiale ouvre les portes du pays aux influences étrangères mais bloque la production et l'édition en France, et empêche celle-ci de nous rejoindre. Cette nouvelle situation fournit aux intellectuels canadiens une occasion unique de s'exprimer. Le mouvement culturel s'élargit. Le milieu s'enrichit d'éditeurs clairvoyants, de prix littéraires et même, en 1944, d'une Académie canadienne-française. Le changement des conditions matérielles et la fondation de nouvelles maisons d'édition favorisent l'accroissement de la production de notre roman autour des années 40.

L'évolution du Canada français dans tous les domaines, depuis 1945 jusqu'en 1983, n'a pas été sans toucher celle de nos méthodes d'approche de l'œuvre littéraire. La lecture de quelque trois cents articles et ouvrages portant sur la réception canadienne de *Bonheur d'occasion* nous a permis de découvrir l'évolution de ces méthodes qui correspond à celle des idéologies « globales » définies par Marcel Rioux en 1968 dans la *Revue de l'Institut de sociologie* [5].

Marcel Rioux analyse dans son article quatre idéologies « globales » au Québec. Il s'attarde aux trois dernières et c'est aussi celles que nous retiendrons ici.

L'idéologie de conservation s'échelonne de la fin du XIXe siècle au début des années 50. Pendant cent ans, le clergé et les membres des professions libérales prônent cette idéologie. Ils contrôlent les media, les maisons d'enseignement, les livres et les manuels scolaires. Ils définissent le peuple québécois comme un groupe culturel minoritaire à l'intérieur du Canada. Les Québécois doivent donc préserver et transmettre intacte la culture canadienne-française.

La deuxième idéologie, l'idéologie de rattrapage, s'étend sur une décennie, de 1950 à 1960. Syndicalistes, intellectuels, journalistes, artistes, étudiants et certains membres des professions libérales contestent sérieusement l'idéologie de conservation. Selon eux, les Canadiens français forment un groupe minoritaire à travers le pays et leur culture doit se moderniser

pour rayonner. Les représentants de cette idéologie désirent combler l'écart entre la culture québécoise et la société.

Vers 1960, apparaît une synthèse dialectique des deux idéologies précédentes. L'idéologie dite de développement et de participation change le climat idéologique de façon globale. Selon les partisans de cette idéologie, « la culture des Québécois doit être modernisée mais pas nécessairement en prenant les sociétés nord-américaines comme modèles. »[6] Le Québec possède une culture différente et les élites du passé ont perverti cet héritage. Il faut non seulement combler le décalage, mais aussi conquérir l'indépendance.

Nous retrouvons l'influence de ces trois étapes du contexte idéologique dans la réception de *Bonheur d'occasion* au Canada français.

a) *1945 à 1952 :*

La première période, de 1945 à 1952, concorde avec celle de l'idéologie de conservation. Nous ne trouvons aucune analyse de fond de *Bonheur d'occasion*. Tous les articles paraissent dans les journaux et les revues.

Les nombreux prix et mentions accordés à Gabrielle Roy au Canada, en France et aux États-Unis éveillent chez la critique un intérêt face aux articles écrits par les Français et les Américains. Plusieurs extraits de la critique de ces deux pays sont reproduits. Ils allument même quelques débats dont celui entre autres de la remise du prix Femina (1947). Certains considéraient que ce prix avait été décerné pour des raisons politiques et non pour la valeur littéraire de *Bonheur d'occasion*.

Le journal demeure un moyen de communication majeur puisque la télévision n'existait pas. Les succès et les tirages accumulés par la romancière retiennent plus l'attention que la qualité du contenu de l'œuvre. Il est important de rappeler qu'un tel succès ne s'était pas vu dans notre littérature depuis *Maria Chapdelaine*. Le chroniqueur s'attarde sur l'apparence physique de Gabrielle Roy. La romancière suscite la curiosité en refusant de participer aux mondanités. Ceux qui ont la chance de l'entendre ou encore mieux de la rencontrer sont rares. Les journaux offrent des comptes rendus plus ou moins élaborés, des critiques impressionnistes et des bilans littéraires.

Les revues plus populaires servent d'intermédiaires entre les journaux et les revues spécialisées. Nous y trouvons principalement : une présentation biographique de l'auteure, une énumération de ses succès, un résumé de l'intrigue, une glorification de l'image de la mère et une appréciation de l'aspect moral.

La critique choisit surtout des modèles à l'étranger, à l'exception de *Maria Chapdelaine*, de *Trente arpents*, d'*Au pied de la pente douce* et du *Survenant*. La littérature canadienne-française n'a pas encore fourni, à cette époque, d'œuvres assez marquantes pour servir de points de repère.

La critique n'exploite pas encore la terminologie scientifique qui sera à l'honneur à partir de 1965. Nous y retrouvons des images souvent poétiques. Par exemple, Roger Duhamel parle de Florentine dans ces termes : « petite fleur grêle poussée en un sol ingrat »[7].

La correspondance que les personnages ont avec le réel revêt une telle importance que le chroniqueur se rend dans le quartier pour photographier les lieux et ainsi prouver leur existence. Il est vrai que le roman de Gabrielle Roy découle de longues observations. La critique n'accorde de l'importance qu'aux lieux physiques et aucune mention n'est faite de l'espace symbolique.

Deux préoccupations majeures ressortent de cette critique : les valeurs sociales et la moralité. La plupart des critiques canadiens-français s'attachent aux valeurs traditionnelles représentées dans le roman. Rose-Anna en est le principal symbole. Les critiques la glorifient et mettent de côté Florentine, représentante des nouvelles valeurs qui viennent bousculer les anciennes.

Plusieurs des adeptes de l'idéologie en place livrent dans leur article une dernière lutte contre l'implantation de ces nouvelles valeurs. Pour eux, la vertueuse Rose-Anna vaut la peine d'être comparée aux personnages d'écrivains catholiques français renommés : Gide, Mauriac et Claudel. Elle est aussi rapprochée de la mère dans *Maria Chapdelaine* et d'Alphonsine dans *Trente arpents*. *Bonheur d'occasion* décrit une image négative du colon canadien-français à la ville. Gabrielle Roy peint d'une façon réaliste la misère. Certains

critiques utilisent le roman dans leur discours pour inciter les gens à rester sur leur terre.

La deuxième préoccupation, la cote morale attribuée à *Bonheur d'occasion*, peut se rattacher à deux facteurs : premièrement, au thème de la fille-mère ; puis, au changement annoncé par le roman du passage des valeurs rurales aux valeurs urbaines. Pour laquelle de ces deux raisons certains critiques défendaient-ils la lecture du roman aux gens non avertis et aux jeunes de l'enseignement classique ? Que voulaient-ils dire par « gens avertis » ? Était-ce ceux qui, ancrés dans l'idéologie de conservation, pouvaient interpréter le roman comme étant un discours anti-urbain ?

De 1945 à 1952, la critique se déclare donc en majeure partie cléricale et partisane de l'idéologie de conservation par le choix de ses modèles et par son interprétation des valeurs véhiculées dans le roman. Elle se soucie trop du message, de l'intérêt religieux ou patriotique de *Bonheur d'occasion*, de sa valeur morale, de son côté anecdotique. Elle néglige le discours littéraire et le monde imaginaire.

b) *1952 à 1962 :*

Selon Marie-José des Rivières, la critique, jusqu'en 1954, semble satisfaite « de cet ouvrage qui offre au lecteur une image de sa propre réalité »[8]. Nous assistons après cette date à une transformation de la critique. Avec « Jeanne Lapointe[9], porte-parole, dans *Cité libre*, de l'idéologie de contestation et de rattrapage, on reproche au roman son sentimentalisme social, son atmosphère plaintive et son rythme languissant. »[10]

Pour notre part, nous situons la rupture dans la critique de *Bonheur d'occasion* en 1952, soit deux ans avant l'article de Jeanne Lapointe. Une période de transition commence alors qui se termine en 1962. Notre critique s'éloigne lentement des anciennes méthodes d'approche des œuvres ou des premières idéologies. Elle adopte de plus en plus les valeurs et la vision de l'idéologie de rattrapage.

Si Gérard Bessette[11] fut l'initiateur de cette transition entre la critique cléricale et académique avec son article de 1952, Gilles Marcotte[12] annonce l'arrivée de ce changement dès 1950. Il est le premier à situer son analyse au niveau des

thèmes considérés isolément. André Brochu [13] les analysera dans leur totalité, en 1966. L'article de Gérard Bessette demeure le plus marquant de cette période avec ceux de Jeanne Lapointe et de Jean Filiatrault [14] qui en 1961 étudie le thème du bonheur dans notre roman.

Gérard Bessette publie la première analyse approfondie de *Bonheur d'occasion*. Il souhaite ainsi servir d'exemple et donner le goût à d'autres de se pencher sur la forme. Il adresse des reproches à la méthode historique dans la première partie de son article. Ces remarques s'appliquent à tous les textes critiques parus jusque-là sur le premier roman de Gabrielle Roy.

Gérard Bessette innove à plusieurs niveaux. Il choisit ses modèles dans la littérature française, russe et anglaise. Il reconnaît la cohérence de l'œuvre. Cette idée sera reprise dans les analyses de Jacques Blais [15], d'André Brochu [16] et de Guy Laflèche [17]. Gérard Bessette souligne avant Albert LeGrand [18] et bien d'autres la réussite de l'effet antithétique. Il reprend l'idée de Bruno Lafleur [19] qui en 1945 avait perçu l'échec des personnages masculins. Les vues de Gérard Bessette dans son analyse psychocritique des personnages se retrouveront chez plusieurs critiques. Il est aussi le premier à reprocher à Gabrielle Roy d'avoir mal intégré la troisième intrigue, l'« îlot de la mère Philibert ».

Gérard Bessette fut le seul, durant cette période de transition, à ne s'intéresser qu'à *Bonheur d'occasion*. La critique analyse ou évalue le premier roman de Gabrielle Roy soit avec les autres œuvres de la romancière, soit avec d'autres œuvres de la littérature canadienne-française.

Nous retrouvons encore des considérations biographiques et morales. Par contre, les modèles cités appartiennent de moins en moins à la littérature française. Seulement certains noms reviennent, dont celui de Georges Duhamel. Le style de la critique et son ton polémique n'ont pas complètement changé.

L'arrivée des histoires de la littérature canadienne-française coïncide avec la lutte que mènent les opposants de l'idéologie de conservation. Les défenseurs de l'idéologie de rattrapage veulent amener le Québec sur un pied d'égalité avec le reste

de l'Amérique du Nord. Publier des histoires de notre littérature, c'est à la fois conserver les principaux éléments de notre culture et « mettre à jour » cette culture. Le chemin que Gérard Bessette indique dans son article est celui de la modernisation. La culture doit se moderniser pour rayonner.

La période se termine avec l'interview la plus importante qu'ait accordée Gabrielle Roy, interview réalisée en 1961 par Judith Jasmin[20] pour l'émission *Premier plan*. Les propos tenus par Gabrielle Roy lors de cette rencontre seront cités à maintes reprises.

c) *1962 à 1983 :*

Marcel Rioux souligne dans sa description de l'évolution des idéologies que la période de « développement » ou de « participation » « se différencie plus fortement des deux premières »[21]. Cette coupure se produit également dans la critique de *Bonheur d'occasion*.

La troisième période débute en 1962 avec l'article d'André Brochu. La critique québécoise se développe rapidement. Elle devient rigoureuse. Elle récuse les anciens mythes et l'ancienne idéologie coloniale. Certains critiques proposent des concepts neufs et clairs. L'œuvre est considérée comme un objet cohérent et signifiant. La critique accorde la primauté à la compréhension de l'œuvre et non au seul jugement impressionniste. Le discours académique remplace celui de l'amateur. Les modèles utilisés par les critiques proviennent d'Europe, de France en particulier.

Durant cette dernière phase de la critique de *Bonheur d'occasion*, nous lisons quelques comptes rendus : à l'occasion de la remise d'un prix à Gabrielle Roy, des deux rééditions de son premier roman en 1965 et 1977 ainsi qu'au moment de la sortie du film *Bonheur d'occasion*. Mais ce type de présentation se raréfie. Nous ne retrouvons aucune polémique. Les critiques n'accordent plus de cote morale. La dernière fut donnée en 1957. La plupart des anciens périodiques qui paraissaient avant 1962, comme *la Revue populaire* et *Mes fiches*, n'ont pas amélioré leur approche du roman. Les auteurs de ces articles s'attardent à la biographie, aux succès, au résumé de l'intrigue et à la présentation des personnages.

Les revues spécialisées naissent après 1962. Elles proviennent en partie des universités. Les histoires de la littérature, les essais, les monographies, les mémoires et les thèses publiés se multiplient. Les universitaires répondent au vœu formulé par Gérard Bessette. Ils s'arrêtent à la valeur esthétique de *Bonheur d'occasion.*

En 1962[22], André Brochu publie une étude thématique. La psychanalyse existentielle de Jean-Paul Sartre sert de fondement à l'article. L'homme ne se définit plus par rapport à son passé mais dans le sens d'un projet en devenir. C'est dans cette perspective qu'André Brochu étudie les grands thèmes en tenant compte « à la fois de l'œuvre et de l'auteur ».

André Brochu approfondit cette étude thématique en 1966[23]. Il remonte du « détail aux perspectives générales » et présente les réseaux de communication qui relient les thèmes entre eux. Il se réfère à la théorie de Georges Poulet et de Jean Rousset qui consiste à mettre à jour un réseau organisé de répétitions et d'obsessions qui relèvent des zones pré-réflexives ou extra-réflexives de la conscience de l'écrivain. En 1979[24], il dégage la matrice sémantique de *Bonheur d'occasion* à l'aide du « carré sémiotique de Greimas ».

De son côté, le sociologue Jean-Charles Falardeau[25] met en lumière « le relief des univers sociaux » dans la littérature canadienne-française contemporaine. Paul-Émile Roy[26] est le premier à dégager la portée existentielle de *Bonheur d'occasion*. Il explique ce qu'il conçoit comme l'intuition fondamentale de Gabrielle Roy : la difficulté qu'éprouve l'être humain à coïncider avec son identité propre.

D'autres modèles étrangers sont appliqués. Gérard Bessette[27] revient avec un sondage psychocritique dont l'initiateur est Charles Mauron. Marc Gagné[28] utilise la mythocritique. Annette Saint-Pierre[29] se sert des données de la psychanalyse de l'imagination définie par Gaston Bachelard. Guy Laflèche[30] entend prouver à l'aide des théories et de la terminologie de Gérard Genette, de Roland Barthes et de Claude Brémond, que d'un roman populaire, la critique a fait de *Bonheur d'occasion* un chef-d'œuvre. André Brochu, François Ricard, Marc Gagné, Jacques Blais et Guy Laflèche se font écho à plusieurs points de vue. Leurs méthodes d'approche de l'œuvre se ressemblent même si leurs découvertes diffèrent.

La critique florissante de cette période ne nous permet pas d'énumérer tous les travaux. Nous en avons choisi quelques-uns que nous jugeons importants. Tous les grands noms de notre critique se sont penchés sur un ou plusieurs aspects du premier roman de Gabrielle Roy. Notre bibliographie descriptive et critique en signale bien d'autres et permet de lire les résumés de ces divers articles et comptes rendus.

Nous soulignons tout de même que parmi plusieurs modèles théoriques provenant de l'Europe (structuraliste, mythocritique, psychocritique, etc.) les études thématiques et sociologiques sont celles qui reviennent le plus souvent.

Après 1962, la critique proustienne demeure l'une des plus fréquentes dans la réception de *Bonheur d'occasion*. Plusieurs analystes tentent soit de découvrir les thèmes communs à tous les ouvrages de Gabrielle Roy, parvenant ainsi à définir la pensée directrice de la romancière ; soit de faire ressortir les thèmes communs à plusieurs romans canadiens-français, saisissant une des orientations suivies par notre littérature.

L'analyse sociologique est le deuxième type de critique le plus fréquemment utilisé. Cela s'explique par le fait que *Bonheur d'occasion* fut le premier roman à décrire la condition ouvrière dans les villes. Déjà avant 1962, ce roman réaliste urbain conduit le discours du critique vers la découverte de son aspect social. Ce discours se spécialisera par la suite entre autres avec l'influence de Lucien Goldmann.

3. *Conclusion*

L'analyse de l'évolution de la réception de *Bonheur d'occasion* de 1945 à 1983 au Canada français nous permet de dégager l'orientation idéologique des intellectuels.

La position idéologique des chroniqueurs varie dans la première période selon qu'ils interprètent le roman dans le sens d'un discours anti-urbain (idéologie de conservation) ou qu'ils approuvent la présence de ces nouvelles valeurs dans la société canadienne-française (idéologie de rattrapage). Puis en 1962, après une période de transition de dix ans, le discours et l'attitude face au roman changent. La critique académique retrouve dans *Bonheur d'occasion* la valeur esthétique que la critique cléricale avait négligée au profit de son propre discours.

Bonheur d'occasion demeure une œuvre marquante dans son genre et dans sa réception. Son discours entraîne la lecture d'un autre discours, celui de notre critique.

Université de Sherbrooke

Notes

1 Serge Doubrovsky, « Postface en guise de préface », *Pourquoi la nouvelle critique. Critique et Objectivité*, Paris, Mercure de France, 1966, p. XI.

2 Antoine Sirois, « *Bonheur d'occasion,* roman de Gabrielle Roy », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, III, Montréal, Fides, 1982. Sous la direction de Maurice Lemire, p. 133.

3 *Ibid.*, p. 127.

4 Pour plus de renseignements sur les éditions en français, en anglais et en langues étrangères consulter la *Bibliographie descriptive et critique de la réception canadienne de Bonheur d'occasion (1945-1983)*, M.A. (français), Université de Sherbrooke, 1984, 399 pages.

5 Marcel Rioux, « Sur l'évolution des idéologies au Québec », *Revue de l'Institut de sociologie. Aperçu sociologique sur le Québec*, Université Libre de Bruxelles, 1968, p. 95-124.

6 *Ibid.*, p. 122.

7 Roger Duhamel, « Courrier des lettres. *Bonheur d'occasion* », *l'Action nationale*, Montréal, 13e année, vol. XXVI, nº 2, octobre 1945.

8 Marie-José des Rivières, « Une analyse idéologique de *Bonheur d'occasion* », *Littérature et Idéologies. La Dynamique des fictions*, Québec, Université Laval, novembre 1978, p. 73-87.

9 Jeanne Lapointe, « Quelques apports positifs de notre littérature d'imagination », *Cité libre*, Montréal, nº 10, octobre 1954.

10 M.-J. des Rivières, *op. cit.*

11 Gérard Bessette, « *Bonheur d'occasion* », *l'Action universitaire*, Montréal, 18e année, nº 4, juillet 1952, p. 53-74.

12 Gilles Marcotte, « En relisant *Bonheur d'occasion* », *l'Action nationale*, Montréal, 18e année, vol. XXXV, nº 3, mars 1950, p. 197-206.

13 André Brochu, « Thèmes et structures de *Bonheur d'occasion* », *Écrits du Canada français*, Montréal, vol. XXII, 1966, p. 163-208.

14 Jean Filiatrault, « Le bonheur dans le roman canadien-français », *Liberté, nouvelle série*, Montréal, vol. 3, nº 6, décembre 1961, p. 750-755.

15 Jacques Blais, « L'unité organique de *Bonheur d'occasion* », *Études françaises*, Montréal, vol. VI, nº 1, février 1970, p. 25-50.

16 A. Brochu, *op. cit.*

17 Guy Laflèche, « Les bonheurs d'occasion du roman québécois », *Voix et Images*, Montréal, vol. III, nº 1, septembre 1977, p. 96-115.

18 Albert LeGrand, « Gabrielle Roy ou l'être partagé », *Études françaises*, Montréal, 1re année, nº 2, juin 1965, p. 39-65.

[19] Bruno Lafleur, « *Bonheur d'occasion* », *Revue dominicaine*, Québec, 51e année, t. II, vol. LI, novembre 1945, p. 289-296.

[20] Judith Jasmin, « Interview avec Gabrielle Roy », *Premier plan*, Montréal, 30 janvier 1961. (Enregistrement, 1er août 1966).

[21] M. Rioux, *op. cit.*, p. 122.

[22] André Brochu, « Un aperçu sur l'œuvre de Gabrielle Roy », *Quartier latin*, Montréal, 20 février 1962, p. 8 ; 22 février 1962, p. 14 ; 27 février 1962, p. 11.

[23] A. Brochu, « Thèmes et structures de *Bonheur d'occasion* », *op. cit.*

[24] André Brochu, « La structure sémantique de *Bonheur d'occasion* », *Revue des sciences humaines — Lille III*, 1979, p. 37-47.

[25] Jean-Charles Falardeau, « Les milieux sociaux dans le roman canadien-français contemporain », *Littérature et Société canadiennes-françaises. Deuxième colloque de la revue Recherches sociographiques*, Québec, les Presses de l'université Laval, 1964, p. 123-143.

[26] Paul-Émile Roy, c.s.c., « Gabrielle Roy ou la difficulté de s'ajuster à la réalité », *Lectures, nouvelle série*, Montréal, vol. 11, no 3, novembre 1964, p. 55-61.

[27] Gérard Bessette, « Gabrielle Roy », *Une littérature en ébullition*, Montréal, Éditions du Jour, 1968, p. 219-308.

[28] Marc Gagné, *Visages de Gabrielle Roy*, Montréal, Beauchemin, 1973, 327 pages.

[29] Annette Saint-Pierre, *Gabrielle Roy. Sous le signe du rêve*, Manitoba, Éditions du Blé, 1975, 137 pages.

[30] G. Laflèche, *op. cit.*